

Dialogues autour du forgeron

> **Exposition** Sculptures de Luc Tiercy et photographies de Laurent Barlier au Musée de Carouge

L'improbable rencontre de vieilles pinces de forgeron toutes usées et rouillées avec différentes sortes, ou espèces – pour se rapprocher des espèces animales et donc de la vie – de pierres, mises en forme et polies, cette rencontre se révèle, dans le travail du sculpteur Luc Tiercy, singulièrement harmonieuse. Lorsque ensuite un photographe, Laurent Barlier, capte le grain et les veines de la pierre, le visage concentré de l'artiste, ses outils et son environnement, l'impression d'harmonie s'élargit jusqu'à englober le spectateur, dans sa relation à l'art et à la nature.

L'exposition visible au Musée de Carouge présente plusieurs aspects. L'un de ces aspects concerne

le métier, métier du taillandier (lequel fabrique des outils) et du forgeron dont s'inspire le sculpteur, via les marteaux et les pinces qu'il a récupérés, reçus plutôt des mains mêmes de qui les avait utilisés, et mis en scène. Ces outils, qui se trouvaient remisés dans une cave, proviennent de l'ancienne taillanderie Pinget, en activité à Carouge de 1908 à 1978.

Métiers et matière

Le terme même de taillanderie semble renvoyer à un temps révolu, et il redouble l'attention portée au métier, ou aux métiers, dans une acception noble qui rend son poids et son mystère à la matière. La première partie de l'exposition

salue ainsi, en guise de préambule, les générations qui se sont succédé dans les forges Pinget.

Durant trois ans, Luc Tiercy s'est colleté avec ce peuple de pinces, dressées et fixées sur un soc de pierre brute, et associées à des manières de galet aux formes épurées. Ardoise, marbre, agate, onyx ou simple «pierre», les minéraux ont été sciés, percés, poncés, limés, amincis et caressés jusqu'à s'insérer dans l'espèce de bouche formée par la pince entrouverte. On est séduit, fasciné par cette vision récurrente de mâchoires puissantes délicatement refermées sur ce qui ressemble à un œuf plus ou moins déformé, devenu langue, tige ou chair. La lumière qui court

sur et parfois sous les surfaces mises au jour achoppe aux lignes sombres et à la voix enrouée des vieilles pinces.

A ce beau travail, les photographies de Laurent Barlier, complice et ami, rendent parfaitement justice et apportent quelque chose de plus, une nouvelle poésie. Un ouvrage paru aux éditions images-in pérennise la visite et le dialogue entre les disciplines, sculpture et photographie.

Laurence Chauvy

Pince-pierre. Luc Tiercy, sculptures; Laurent Barlier, photographies. Musée de Carouge, pl. de Sardaigne 2, tél. 022 842 33 83. Ma-di 14-18h. Jusqu'au 25 février.